

Jean Pic de la Mirandole, *900 conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques* [traduites et éditées par B. Schefer], Allia, Paris, 1999, 286pp.

Les "900 thèses" (1486) du comte de la Mirandole (1463-94) ont surtout laissé le souvenir d'un insolent défi intellectuel : un jeune homme de vingt-quatre ans à peine prétendait "tout savoir" et même en remontrer aux plus doctes de son temps. La réalité est autre. Le but de l'audacieux auteur, pleinement conscient de sa propre témérité, était tout d'abord de ramener et rattacher les diverses expressions du savoir philosophique et théologique contemporain à leurs diverses sources antiques; parmi celles-ci, innovation notable, il faisait la part belle à la magie et à la kabbale, considérées comme des sagesse originelles non dépourvues — pourvu qu'elles fussent bien comprises — d'affinités avec la religion chrétienne et, partant, susceptibles dans ce cadre d'aboutissements spirituels concrets, dans l'ordre naturel comme dans celui de la grâce. Son second souci était ensuite de démontrer la concordance véritable de toutes ces doctrines, dont le "fond" lui paraissait identique et les divergences entre leurs interprètes de simples malentendus attribuables aux bigarrures du vêtement de l'unique, éternelle et immuable vérité.

Qu'il s'agisse des Scolastiques arabes ou latins, Thomas d'Aquin et Duns Scot par exemple, que le jeune et brillant humaniste était fort éloigné de mépriser, ou de Platon et Aristote (à la "réconciliation" desquels il prévoyait de consacrer un traité qu'il n'eut pas le temps de composer), sans négliger leurs continuateurs antiques, Pic espérait démontrer que leurs contradictions pouvaient se résoudre en une simple opposition de points de vue ou en un conflit d'expression. La formulation ultra-concise, quasi "axiomatique", des *thèses* vise ainsi à produire comme une épure de la théorie examinée, aussi précise et dépouillée que possible. Pour plus de clarté, les "conclusions" se présentent selon deux séries distinctes, regroupant respectivement celles qui résument les positions des philosophes et théologiens antérieurs et celles qui expriment les opinions propres à Pic lui-même.

A l'évidence, un ouvrage conçu de la sorte se trouve nécessairement dépourvu de tout caractère systématique et ne fournit pas davantage un exposé doctrinal suivi (n'oublions pas, de surcroît, qu'il a pour vocation essentielle de poser des repères préalablement au débat public que son auteur se proposait d'organiser). Le présent texte offre toutefois l'avantage et l'intérêt considérables de se mouvoir dans un univers intellectuel qui demeure "traditionnel", tant sous l'angle de la nature des problématiques abordées que sous celui de leur traitement. Il peut pour cette raison contribuer à familiariser le lecteur avec les thèmes favoris des métaphysiciens de l'époque, tels qu'ils se présentent chez Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus, Averroès ou tel autre penseur médiéval, chrétien ou musulman, synthétisés par Pic.

De plus, les thèses n'ont pas toutes une portée simplement "théorique"; il en est, particulièrement parmi celles qui traitent d'arithmologie, de magie ou de kabbale (et dont le nombre est fort important dans les deux séries), qui livrent des aperçus parfois assez révélateurs ayant trait à certains aspects presque "techniques" de la religion (*concl. kab. n°47*[1^{ère}série], par exemple) liés aux modalités de l'ésotérisme véhiculé par la kabbale chrétienne, dont Pic fut l'un des pères fondateurs. Ces modalités concernent avant tout l'usage des Noms divins, canaux privilégiés pour la mise en œuvre d'éléments de ce type dans le cadre du christianisme. De manière générale, le "retour à l'antique" des premiers humanistes, qu'il porte sur la kabbale (à laquelle on attribuait alors une ancienneté mythique), le néoplatonisme, Orphée, Zoroastre, Pythagore ou l'hermétisme, comporte avant tout une dimension religieuse et non pas

seulement érudite; ceci explique pour une part la mise sur le même plan, par Pic et d'autres, d'écrits à caractère sapientiel, voire ésotérique, et de travaux que nous qualifierions aujourd'hui de strictement philosophiques ou théologiques.

S'il est évidemment dommage de ne pas voir réunis en un seul volume le fameux *Discours sur la dignité de l'homme* et l'*Apologie* qui "encadrent" historiquement ces "900 thèses", il faut néanmoins se réjouir d'avoir désormais à disposition une traduction française intégrale (avec texte latin en regard) des célèbres *Conclusiones*, accompagnée d'une introduction (un peu sommaire), d'un lexique des notions et des auteurs cités ainsi que d'éléments bibliographiques utiles.

M. Ciriè